

SCHNEIDER, ANNE. *La littérature de jeunesse migrante: récits d'immigration de l'Algérie vers la France*. Paris: L'Harmattan, 2013. ISBN 978-2-336-29200-7. Pp. 422. 27,50 €.

Schneider retrace l'importance de la littérature de jeunesse migrante de l'Algérie vers la France depuis 1954. Cette tendance issue de la littérature Beur des années 1980 est liée au champ des littératures francophones car elle sous-tend des questions communes: l'immigration, la migration, l'exil, la guerre d'Algérie, l'intégration et la question de l'identité. En première partie, l'auteure réunit 175 œuvres qu'elle lie à l'histoire de l'immigration avec des auteurs pied-noirs, des coopérants, des appelés du contingent, des harkis, des écrivains maghrébins, des femmes écrivains, des auteurs de culture mixte et des écrivains français "les entrés en algériance". Les Algériens représentent la majorité parmi ces écrivains: Begag étant le plus prolifique suivi de Sebbar et de Boudjellal (65). Schneider analyse l'évolution de cette tendance à la lumière des études postcoloniales et souligne le dénominateur commun à l'expérience de ces auteurs autour de l'évolution du concept de "migrant" (101). À travers les notions de "résilience/reliance" (106), l'autobiographie reste le choix générique dominant où Schneider met en exergue la métaphore du voyage et la formation de nouveaux espaces pour décrire l'expérience du migrant (160–61). La deuxième partie rend compte de l'évolution de l'histoire de la littérature de jeunesse en France: son institutionnalisation en tant qu'objet de la recherche et le statut de l'écrivain de jeunesse. Schneider utilise le mythe de Shéhérazade comme point d'ancrage pour décrire les traditions littéraires véhiculées par Begag, Djebbar et Sebar; la métaphore du conte étant la principale en tant qu'émetteur de culture. Elle analyse ainsi l'autobiographie du *Gone du Chaâba* de Begag et explique les défis que ce roman présente pour les adolescents autour de deux concepts-clés: l'oralité et la mixité culturelle (229). Schneider élargit son analyse textuelle à Dib, Feraoun, Charef et Sebbar qui ancrent leurs fictions dans le roman d'aventures appelé aussi la "robinsonnade" (261) et consacre deux chapitres à l'iconographie véhiculée dans les livres d'images, la bande dessinée et les documentaires de voyage. L'utilisation de la technique de la carte postale par Begag est amplement discutée ainsi que plusieurs albums bilingues (288). Dans la troisième partie destinée aux enseignants, Schneider analyse les implications pédagogiques de l'enseignement de la littérature migrante, dont elle regrette l'absence dans les manuels scolaires. Dans un plaidoyer pour le multiculturalisme, elle lance le ton pour une défense de l'enseignement des littératures migrantes et préconise son enseignement en l'absence de l'histoire de l'immigration. Elle propose deux études de cas qui reflètent les concepts de résilience/reliance dans les œuvres de Halley *L'oasis d'Aïcha* et *Un train pour chez nous* de Begag (362–63). Schneider épilogue avec l'analyse de deux cas d'études destinés à un jury d'IUFM: *Mon miel, ma douceur* de Piquemal et la pièce *Bleu, Blanc, Gris* de Smadja ainsi qu'une étude comparative de l'œuvre-clé de Begag *Dis Oualla* dans deux lycées professionnels. Cet ouvrage a le mérite de mettre en amont la recherche internationale avec des experts des littératures francophones, des études postcoloniales et de la littérature de jeunesse.